

Il était une fois Montréal

Nota bene : Le texte suivant est une petite digression historique et philosophique à propos de trois personnages qui m'ont touché l'âme après avoir fait une petite recherche exploratoire de la fondation de Montréal. **Paul Chomedey de Maisonneuve** rédige ses dernières volontés. C'est un récit fictif, **mais rempli des faits historiques**.

Je vais présenter les trois thèmes sur Montréal de la manière suivante :

- **Mes 3 personnages** seront les protagonistes de l'histoire et seront en **caractères verts**.
- **Les 7 merveilles** (lieux choisis) de Montréal seront en **caractères rouges**.
- **Mes 5 raisons** de l'aimer seront en **caractères bleus**. Merci.

Paris, mardi 8 septembre 1676

Avant de mourir, il faut que je paie une dette à l'histoire. Je sais que demain je mourrai et c'est pour cela que j'ai demandé la grande faveur à mes fidèles amis, Philippe et Louis, de m'écouter et de rédiger mes dernières volontés.

Le 17 mai 1671, **Marguerite Bourgeoys** m'a rendu visite. Comme toujours, j'ai ri aux éclats : son sens de l'humour est contagieux et intelligent ! Avant de partir, elle m'a dit que j'étais un héros pour elle. Elle a aussi affirmé que la discrétion et l'humilité, avec lesquelles je vivais aujourd'hui, étaient le signe d'une âme sereine et confiante de l'œuvre que j'avais accomplie à Ville-Marie qui fêtait, en ce jour-même, son 29^e anniversaire. Je lui ai exprimé mon désaccord en ajoutant que tout ce que j'avais réalisé à Montréal était infime par rapport à ses œuvres ou à celles de notre amie **Jeanne Mance**. Marguerite, avec son ton de voix énergique a mis fin à la discussion en disant qu'elle ne voulait pas entendre une flatterie de plus et qu'elle souhaitait seulement écouter la mélodie de mon luth. Voilà pourquoi je dois exprimer ma reconnaissance avant de trépasser.

En conséquence, je suis obligé de dire la vérité sur Marguerite et Jeanne dans cette lettre que j'espère sera ouverte après notre mort et à l'occasion d'un futur anniversaire de Montréal.

Elles ont été de fidèles et de sincères amies. Je les ai aimées avec mon cœur et mon âme. Dans cette histoire, elles ont été les héroïnes sans doute. Elles possèdent une intelligence et une foi éclairées. Elles sont à la fois pragmatiques, réalistes et mystiques.

Ces deux femmes, qui n'étaient pas religieuses, sont allées en Nouvelle-France pour se donner à Dieu et pour aider leurs frères. Montréal a eu la fortune qu'elles aient été scolarisées dans un milieu illettré en France. Toutes les deux ont traversé l'océan plusieurs fois, ont vaincu mille et une difficultés et ont affronté la violence, la maladie, les Iroquois et le pouvoir avec intelligence, respect et fermeté... Elles s'en sont toujours sorties grandies.

Aujourd'hui, Montréal existe grâce à Jeanne Mance : c'est elle qui m'a incité à effectuer la Grande Recrue. En mettant ses projets en péril, elle m'a donné l'argent pour l'accomplir en esquissant un sourire... face à ma surprise, elle a répondu : Dieu et madame de Bullion fourniront. Elle a dirigé la colonie en mon absence et a évité son déménagement à Québec. Jeanne a une intelligence remarquable, qui lui permet de s'exprimer de façon touchante et sensée. C'est pour cela qu'elle a pu établir à Paris un groupe de bienfaitrices, qui nous a porté assistance dans les moments les plus difficiles... Jeanne nous a sauvés de l'anéantissement !

Elle est une infirmière habile qui sait traiter toutes les maladies, mais qui sait gérer et construire aussi : elle a bâti l'**Hôtel-Dieu**, une œuvre magnifique qui marque notre présent et qui perdurera longtemps.

Dans le cas de Marguerite, elle est une figure d'exception et une femme exceptionnelle. Ma Marguerite a une pensée avant-gardiste. Pour elle, nous sommes tous égaux, mais elle a toujours montré une préférence pour les moins fortunés et les autochtones. Elle a été la première enseignante de Montréal. De ses propres mains, elle a bâti **la chapelle Notre-Dame-de-Bon-secours**. De plus, elle a fondé une forme de vie religieuse innovatrice non cloîtrée avec l'obligation de se procurer sa propre subsistance : **la Congrégation de Notre-Dame de Montréal**. Elle se dénomme fièrement : « nous autres les vagabondes ».

Elle a aussi sauvé Montréal parce qu'elle a reçu et éduqué les femmes de la Colonie, près d'un millier de Filles du roi et les enfants autochtones avec leurs mères. Marguerite leur a enseigné à lire, à se débrouiller, à s'aimer et à travailler pour se soutenir.

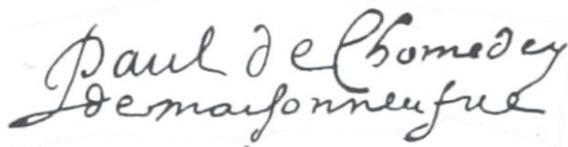
Elle a installé de nouveau la croix sur **le Mont-Royal**. Sur le sommet, nous nous réfugions avec Jeanne et saisissons l'occasion pour regarder d'en haut tous nos efforts. Nous nous extasions en regardant le majestueux **Saint-Laurent**. Un beau jour, je leur ai demandé si tout avait valu la peine dans le cadre de l'opposition par l'Église... Leurs réponses m'ont offert une leçon profonde : Marguerite a répondu qu'il fallait nous adapter aux nouvelles réalités et lire « les signes des temps »... C'est pour cela, elle a dit, que j'enseigne et chante dans la langue autochtone plutôt qu'en latin. La religion nous a façonnés, mais maintenant, il faut la façonner. Jeanne à son tour a dit que c'est l'histoire

qui jugera... C'est ainsi qu'un peuple qui ne regarde pas avec discernement son histoire, que ce soit par imbécillité, par ignorance ou par ingratitude, sera condamné à disparaître.

Montréal deviendra un jour digne d'être aimée **parce qu'elle prendra les caractéristiques de ces deux femmes incroyables** : elle sera une ville cultivée, accueillante, diverse, brave... qui célèbre la différence.

J'espère que la véritable histoire et les **Montréalais** donnent à Jeanne et à Marguerite le titre qu'elles méritent : les saintes courageuses fondatrices d'une ville.

Demain, quand mon âme émue prendra son envol, je voudrais fermer mes yeux et sans peur, ressentir **la chaleur d'un samedi d'été** avec mes deux anges en bas de la croix du Mont-Royal en remerciant le Bon Dieu de me les avoir données comme compagnons de voyage... À la fin, je regarderai d'en haut et je revivrai toute une vie de souvenirs avec elles... un immense merci !

A handwritten signature in black ink on a light-colored background. The signature reads "Paul de Chomedey" on the first line and "De maison neuve" on the second line. The handwriting is cursive and somewhat stylized.

Paul de Chomedey